

REVUE DE PRESSE & MÉDIAS
Réalisée le 29 mai 2017
Création Difé Kako - www.difekako.fr
2017

"On t'appelle Vénus"

Sur une idée originale de : Chantal Loïal
Interprète et chorégraphe : Chantal Loïal
Chorégraphie : Philippe Lafeuille
Textes : Marc Verhaverbeke
Collaboration artistique : Paco Dècina
Costumes : Agnès Dat / Nicole Crampon
Création lumière et technique : Stéphane
Bottard



Crédits Photo : © Patrick Berger

MARDI 10 JANVIER 2017

BRIANÇON | "On t'appelle Vénus" et "Noir de boue et d'obus" Carte blanche à Chantal Loïal

Le théâtre du Briançonnais accueille la chorégraphe Chantal Loïal pour deux spectacles de danse, "On t'appelle Vénus", présenté vendredi 13 janvier à 20 h 30 et "Noir de boue et d'obus" en séances scolaires ouvertes au public aujourd'hui et jeudi.

Dans "On t'appelle Vénus", la chorégraphe et danseuse guadeloupéenne, Chantal Loïal, met à l'honneur la Vénus hottentote. Cette dernière était une femme noire sud-africaine à la morphologie hors norme, exhibée en Europe comme bête de foire. Trois siècles plus tard, Chantal Loïal la réhabilite en lui offrant un solo magistral, comme un acte de révolte et d'espoir, et qui évoque les corps des femmes. Dansé sur des musiques traditionnelles et contemporaines, ce spectacle est avant tout l'histoire d'une rédemption imaginée par une danseuse noire longtemps moquée pour ses formes.

Le spectacle "Noir de boue et d'obus" évoque quant à lui la rencontre improbable entre conscrits français, tirailleurs sénégalais et volontaires des Antilles et de la Guyane embarqués ensemble dans l'horreur de la Première Guerre mondiale. Et ce à travers la danse, la musique, des textes de poilus et de la vidéo.

En marge des spectacles

Le théâtre propose également deux événements en lien avec "On t'appelle Vénus". Le premier aura lieu ce mardi soir. Le film "Vénus noire" d'Abdellatif Kechiche sera projeté en pré-



Le théâtre du Briançonnais laisse carte blanche à la chorégraphe Chantal Loïal pour deux spectacles. Photo : Patrick BERGER

sence de Chantal Loïal, à 20 heures à l'Eden studio. Ce film retrace la vie de la Vénus hottentote au XIX^e siècle.

Le second est une conférence intitulée Saartjie Baartman, la science et le racisme, qui se déroulera le vendredi 13, à 18 heures, en amont du spectacle, avec André Langanay, spécialiste de l'évolution et de la génétique des populations au Muséum national d'histoire naturelle. Victime de la colonisation, de l'esclavage et du racisme, Saartjie Baartman, surnommée "La Vénus hottentote", fût aussi l'objet de scandaleuses "recherches scientifiques", sexistes et racistes, avant et après sa mort. Ce, jusqu'à la fin de l'exhibition de son moulage mortuaire au Musée de l'Homme et

au récent rapatriement de ses restes en Afrique du Sud.

M.-P.T.

"Noir de boue et d'obus", aujourd'hui et jeudi 11 janvier, uniquement sur réservation, à 9 h 45 et 14 h. Tarif : 6,50 €. "On t'appelle Vénus", vendredi 13, à 20 h 30. Tarif : 24 €, 21 € en réduit, 13 € pour les jeunes et 8 € en tarif solidaire. À partir de 10 ans. Projection de "Vénus noire", ce soir à l'Eden studio, à 20 h, tarif normal du cinéma et réduit pour les personnes ayant leur place pour le spectacle. La conférence de vendredi, à 18 heures, est en entrée libre et gratuite. Renseignement et réservation au 04 92 25 52 42.

LUNDI 9 JANVIER 2017

CULTURE

Une danse de révolte au Théâtre du Briançonnais

» Le prochain spectacle du Théâtre du Briançonnais aura lieu le vendredi 13 janvier à 20 h 30. Beauté noire, Chantal Loïal rend justice à la "Vénus hottentote" en combattant la dictature du teint clair. La Vénus hottentote était une femme noire sud-africaine à la morphologie hors normes, exhibée en Europe en bête de foire. Trois siècles plus tard, Chantal Loïal la réhabilite en lui offrant un solo dansé magistral, loin de tout misérabilisme. Un solo comme un acte de révolte et d'espoir.



MERCREDI 18 JANVIER 2017

CULTURE | À l'issue de sa résidence, Chantal Loïal a dansé sur la scène du théâtre du Briançonnais "Je suis femme, je suis noire, je suis moi-même"

Le théâtre du Briançonnais avait donné, du 10 au 13 janvier, carte blanche à Chantal Loïal et à sa compagnie de danse Difé kako. Après le spectacle "Noir de boue et d'obus", la projection du film "Vénus noire" à l'Eden studio et des rencontres en classe entre la chorégraphe et des élèves, du primaire au lycée, la soirée de vendredi a été le point d'orgue.

Sur le plateau, Chantal Loïal a représenté la Vénus hottentote, cette femme arrachée à

son pays d'Afrique, bafouée, exposée et maltraitée en Europe. Avec "On t'appelle Vénus", dans un solo à l'esthétique fascinante, la danseuse a montré un corps, muselé et ligoté, qu'elle libère peu à peu, jusqu'à danser la joie et la vie. Le texte émouvant qu'elle prononce est un plaidoyer. Elle le conclut par une phrase qui désigne aussi bien la femme exposée au XIX^e siècle que la danseuse qu'elle est, qui a dû lutter pour imposer son corps "hors-norme" dans

le monde de la danse : "Je suis femme, je suis noire, je suis moi-même."

Chantal Loïal, décorée en 2015 de la Légion d'honneur, se décrit comme une artiste engagée : elle est animée d'une énergie inlassable pour faire entendre la voix des femmes et des victimes du racisme. Elle a également à cœur de transmettre son message à travers les actions pédagogiques qu'elle mène avec chaque spectacle.

J.B.-T.

Dédé-la-Science : « il n'y a pas de marqueur génétique de la race »

En préambule au spectacle, le théâtre du Briançonnais accueillait André Langaney pour une conférence. Spécialiste de l'évolution et de la génétique des populations, il signe "Dédé-la-Science" dans *Siné Mersuël*. Il est l'auteur de la phrase "Qui fait un œuf, fait du neuf". Il a expliqué, sché-

mas et exemples à l'appui, qu'« il n'y a pas de marqueur génétique de la race » et que les prétendues « races humaines » ne sont qu'un concept culturel. Il est connu pour avoir en 1974 - alors qu'il était directeur du laboratoire d'anthropologie biologique du Musée de l'Homme - fait retirer des

galeries, contre l'avis de ses supérieurs, le squelette de Saartjie Baartman, dite "la Vénus hottentote", puis son moulage. Il a retracé cette histoire ainsi que la complexité politico-scientifique du retour des restes de Saartjie Baartman en Afrique du Sud.

J.B.-T.



Dans son solo "On t'appelle Vénus", Chantal Loïal évoque l'histoire dramatique de la Vénus hottentote.



ON T'APPELLE VÉNUS

Autour de la "Journée Internationale des Droits de la Femme", la compagnie Difé Kako propose deux dates :

Samedi 4 mars à 20h

Théâtre de l'Arlequin
Morsang sur Orge(91)

Vendredi 10 mars à 20h
Conservatoire du 13ème
Paris (75)

www.difekako.fr/



Photo Christine Coquilleau Naït Sidnas



Chantal Loïal, danseuse chorégraphe, nous offre un très beau solo, puissant et voluptueux dans ce spectacle "On t'appelle Vénus".

Elle s'inspire de l'histoire de la vénus hottentote, une histoire qui résume les abus et les tragédies du colonialisme, pour provoquer nos regards et nous interpeller sur la dévalorisation du corps de la femme noire.

La vénus hottentote est cette femme sud-africaine aux formes hors du commun, exposée comme phénomène de foire de 1810 à 1815, malmenée toute sa vie et au-delà par la science qui s'est emparée de son corps.

Chantal Loïal la fait revivre à travers une danse étrange et sensuelle, elle exprime les émotions, les douleurs, les révoltes et les espoirs que suscite le récit de la vie de cette femme, pour faire changer un regard qui existe toujours aujourd'hui, pour ouvrir la capacité à accepter l'autre.

À travers l'histoire de cette femme noire mais aussi d'un peuple, c'est un hommage émouvant que Chantal Loïal a le talent de rendre poignant, une danse à la mémoire de la Vénus, un spectacle précieux et éblouissant.

Maryline Bart

On t'appelle Vénus

Interprète et chorégraphe Chantal Loïal

Chorégraphie Philippe Lafeuille

Textes marc Verhaverbeke

Collaboration artistique Paco Dècina

Costumes Agnès Dat, Nicole Crampon

Création lumière et technique Stéphane Bottard

Mis en ligne le 28 février 2017

DERNIERS ARTICLES



Le Génie du vin
FEUX DE LA RAMPE



Colette & l'Amour
POCHE MONTPARNASSE



Clair de femme
GUICHET
MONTPARNASSE



Monsieur Nounou
THÉÂTRE RIVE GAUCHE



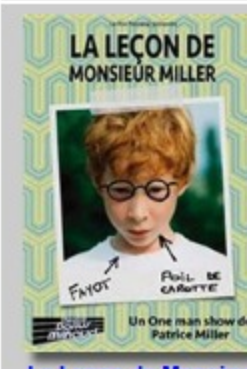
Contagion
THÉÂTRE PARIS
VILLETTE



Ça coule de source
GAÏTÉ MONTPARNASSE



Chat noir !
THÉÂTRE 13



La Leçon de Monsieur
Miller
DARIUS MILHAUD



L'Ombre de Stella
ROND-POINT



Rupture à domicile
SPLENDID



L'Oiseau bleu
STUDIO HÉBERTOT



Quand souffle le vent du
nord
LUCERNAIRE



Critique

On t'appelle Vénus **Cave Poésie René-Gouzenne**

Le corps en attraction

Publié le 20 Mai 2017

Pendant trois semaines, la Cave Poésie met un coup de projecteur sur la thématique de l'esclavage. Cette année voit le trentième anniversaire d'un travail remarquable effectué par le philosophe Lluís Sala-Molins, à partir d'un texte écrit par Colbert au XVII^e siècle, "Le Code Noir", régissant les lois entre maîtres et esclaves. L'esclavagisme, il en est aussi question dans *On t'appelle Vénus*, un solo de danse-théâtre proposé par la compagnie Diké Kako sur la scène de la Cave Poésie.

Zoo humain

Son nom est Sawtche. Elle est née en Afrique du Sud à la fin du XVIII^e siècle. Esclave dans son propre pays durant son enfance et adolescence, elle est embarquée par son maître en Angleterre. Ce dernier a rencontré un ancien chirurgien militaire anglais qui lui propose une affaire lucrative. A l'âge de 21 ans, Sawtche prend le nom de Saartjie Baartman, et devient par la même occasion un monstre de foire, bien avant l'histoire de Joseph Merrick (tristement surnommé "Elephant Man"). Car l'affaire lucrative en question est le corps de la jeune femme. Avec une hypertrophie des fesses, des hanches, et des organes génitaux, elle possède une morphologie fascinante pour les Européens de cette époque. Son anatomie est donc exhibée dans un cirque qui fait la tournée du pays. Alors que l'abolition de la traite des esclaves a été signée trois ans auparavant, l'Angleterre colonialiste de 1810 est divisée entre les spectateurs fascinés par cette étrangeté, et ceux qui font des remous pour tenter de stopper cet avilissement. Le "zoo humain" est contraint de partir en Hollande, puis en France, où Saartjie Baartman passe entre les mains d'un autre organisateur de tournées. Elle devient un objet sexuel, puis un objet scientifique et d'étude. L'anatomiste et zoologue Georges Cuvier décide de faire d'elle un cas d'école pour appuyer ses théories racistes sur l'évolution, en légitimant sa doctrine d'une "race inférieure pour l'éternité". Saartjie Baartman meurt à l'âge de 27 ans ; le zoologue achète son cadavre pour l'étudier, le disséquer, en faire des moulages. Pendant un siècle, ses restes n'auront pas de sépulture ; en 1937, ses os, sa tête, son sexe, deviennent même des pièces d'exposition du musée de l'Homme à Paris. En 1974, le musée décide de retirer cette "collection" pour la mettre dans les archives, estimant, sans doute, qu'il fallait rendre un minimum de dignité à la dépouille de la jeune femme...? Mais il faudra attendre 2002, la fin de l'apartheid, et l'arrivée de Nelson Mandela au pouvoir en Afrique du Sud pour que les restes de Sawtche retrouvent enfin leur terre natale.

Parce qu'il s'agit d'une histoire vraie, les préjugés scientifiques de cette époque, le racisme ambiant, l'asservissement de Saartjie Baartman, sont d'une cruauté sidérante au regard d'aujourd'hui. La danseuse et chorégraphe guadeloupéenne Chantal Loïal découvre la vie de celle qu'on surnomma "la vénus hottentote" au détour d'une lecture, lecture qui l'incitera à créer en 2011 le solo de danse *On t'appelle Vénus*. Un solo qui ferait se rencontrer la cause féminine, la cause Africaine, l'exploitation colonialiste, et le droit de tout être humain à la liberté.

Dense danse

Un cri de singe qui se brise en un éclat de rire, brusquement suivi d'un visage fermé. Avant même de danser, Chantal Loïal esquisse l'histoire en un battement de cils... Puis viennent les mouvements du corps sur une musique de cordes. Corps mutilé, corps contraint, corps exposé. La chair animée contraste avec un visage inexpressif, presque détaché des souffrances. Le regard, lui, implore. Il est la seule partie du corps qui lutte, qui questionne ceux qui regardent et "laisse faire cela". Les violons s'éteignent, laissent place à une musique tribale, et c'est comme une libération. Souvenirs d'une liberté perdue, d'un corps ivre d'exulter sans entraves au son des percussions. La danse de Chantal Loïal rayonne. Un crâne exposé comme un trophée dans une boîte en verre trône au milieu du plateau, puis circule de main en main dans le public. L'objet est lourd, met mal à l'aise par sa puissance d'évocation. Entre deux chorégraphies, quelques paroles parfois, teintées de gravité ou d'humour franc tournant autour du mot "fesse". La fin du spectacle est suivie d'un long silence, avant d'être déchiré par les applaudissements du public.

Evitant une perception culpabilisante ou voyeuriste, le solo de Chantal Loïal emmène le public au plus proche de la vie tragique de Saartjie Baartman. Malgré quelques mouvements parfois anecdotiques, la danseuse donne accès à toute une palette d'émotions, et joue avec les rondeurs de son propre corps. On y voit la détresse, la joie de vivre, la dignité, la bassesse des actes forcés. La salle de la Cave Poésie, par sa proximité scène/gradins, est le lieu idéal pour se laisser émouvoir ou pour se révolter face aux brutalités vécues. Cette proximité peut aussi déranger, jusqu'à forcer le spectateur à se mettre à distance, pour se protéger.

En septembre prochain, Chantal Loïal aura l'occasion de jouer *On t'appelle Vénus* au sein même du musée de l'Homme à Paris... Le symbole de ces futures représentations en un tel lieu aura de quoi donner le vertige. ||

Marc Vionnet



Marc Vionnet / Le Clou dans la Planche

Renseignements pratiques

Théâtre

On t'appelle Vénus

Direction artistique, conception, Interprète : Chantal Loïal

Chorégraphie : Philippe Lafeuille

Textes : Marc Verhaverbeke

Le 20 Mai 2017

Durée : 1h

Tarifs 6, 8, 10 et 12 €.

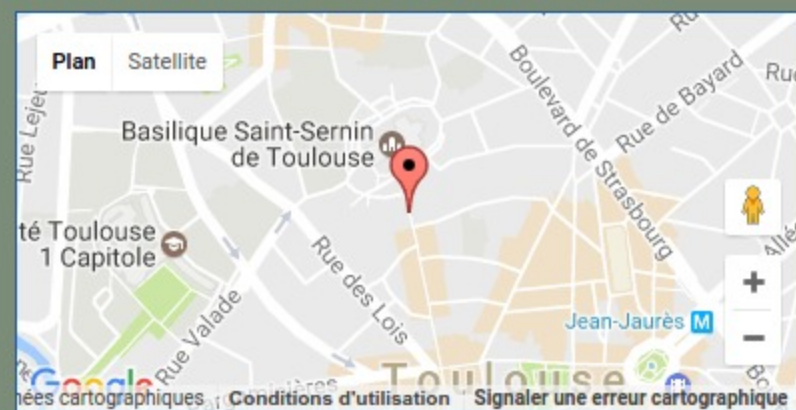
Cave Poésie René-Gouzenne

71 rue du Taur, 31000 Toulouse

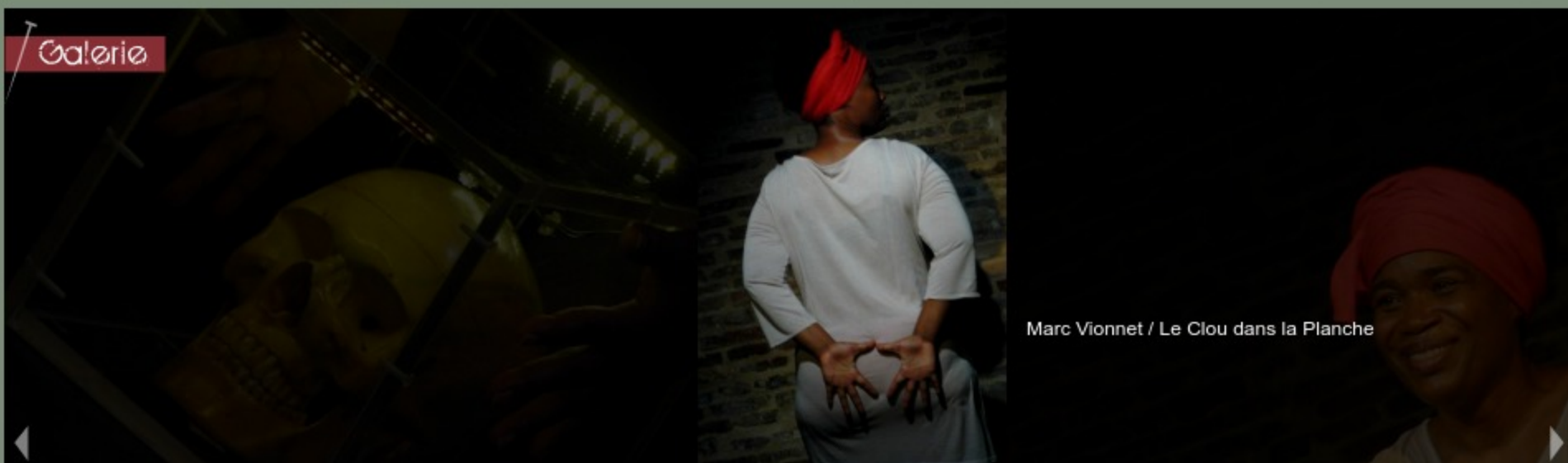
Métro ligne A - Station Capitole

Métro ligne B - Station Jeanne d'Arc

Tél. 05 61 23 62 00 // Fax : 05 61 23 61 60

<http://www.cave-poesie.com> // contact@cave-poesie.com


Galerie



Marc Vionnet / Le Clou dans la Planche

[Retour](#)

Chantal Loïal, chorégraphe *(Difé Kako)*

« *La danse, un sport à part entière* »

« Ayant pratiqué la gymnastique pendant un certain temps, je suis cette discipline à la télé, aussi bien que le patinage artistique, l'athlétisme, la natation, la natation synchronisée, et le beach volley. Pour moi, la danse est un sport à part entière. Le sport et la gymnastique sont des pré-requis à la pratique

de la danse. Le sport peut faire partie de mes chorégraphies notamment avec le public jeune.

Utiliser les éléments du sport pour arriver à la danse me paraît important.

« *CARDIO,
NATATION, VÉLO...* »

Renforcement musculaire, cardio, coordination, vélo d'appartement, natation, quand je suis aux Antilles, font partie de mon programme sportif. Dès que j'en ai l'occasion, notamment en voyage, s'il y a une salle de sport, je fais du vélo, du tapis roulant... Si j'avais plus de temps, je m'inscrirais dans une salle de sport à Paris. »

C.L.



14 ■ Guide

Envoyez vos bons plans à : toulouse@20minutes.fr

EXPO-DANSE Esclavage à la Cave Po'

Histoire de ne jamais oublier

Eric Dourel

En consacrant trois semaines de sa programmation à l'esclavage, la Cave Poésie vient nous rappeler à quel point cette pratique aussi odieuse qu'inhumaine a longtemps été occultée de l'histoire de France. En fait, pour trouver la place qui lui revient dans les manuels scolaires, il a fallu attendre l'article deux de la loi Taubira de 2001.

Expo et danse

Corps blessés, mutilés, torturés dessinés à même le sol... Dans leur installation dénommée *Maloya, pour un esclave ressuscité*, installée dans la chapelle des Carmélites, Serge Pey et Chiara Mulas modèlent des statues de papiers et de parpaings avec en fond sonore du maloya, la musique des opprimés.

Le spectacle *On t'appelle Vénus* vaut également le détour. Ce solo chorégraphique puissant retrace le calvaire d'une femme

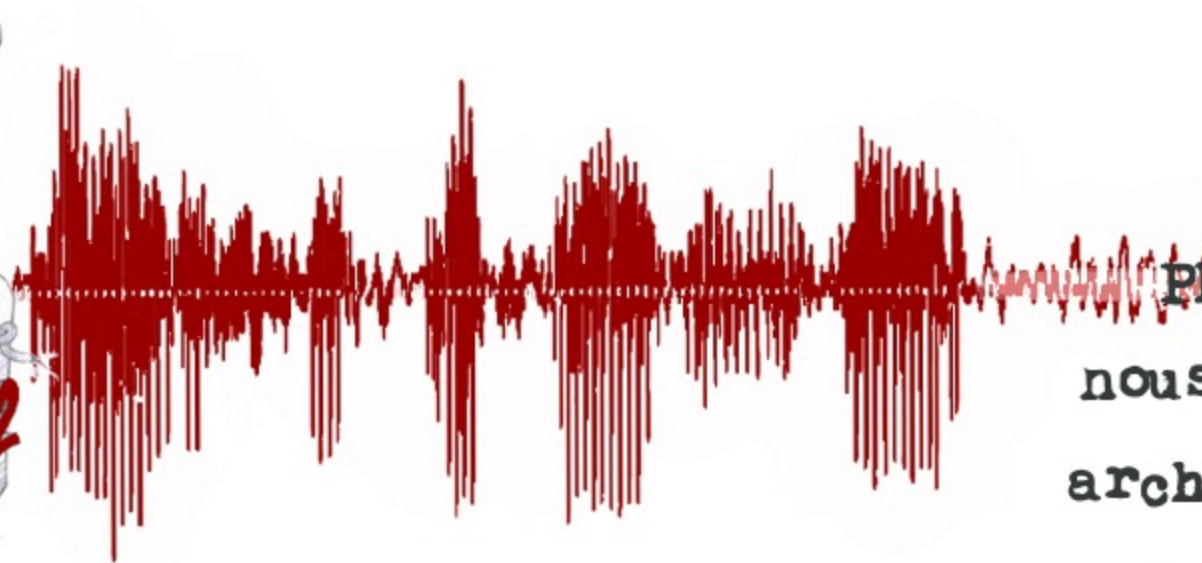


P. Berger

Spectacle *On t'appelle Vénus*.

sud-africaine à la morphologie hors-norme. Une femme qui s'est retrouvée traînée de foire en foire, avant de finir sa vie déséquilibrée dans un laboratoire par des scientifiques. ■

6 à 12 €, jusqu'au 20 mai à la Cave Poésie pour *On t'appelle Vénus*. **Exposition de Maloya, pour un esclave ressuscité gratuite, jusqu'au 28 mai, à la chapelle des Carmélites.** cavepoesie.com.



accueil
la radio


PROGRAMME

nous écouter 
archives sonores



de A à Z grille podcast

On t'appelle Vénus

jeudi 18 mai 2017 par [Le magazine](#) | 

Dans ce solo franc et voluptueux, Chantal Loïal, chorégraphe guadeloupéenne, s'inspire de l'histoire de la Vénus hottentote pour interroger le regard de l'Occident sur le différent.

Chantal Loïal et Yann Valade de la Cave Poésie sont venus nous parler de ce spectacle avec beaucoup de passion.



[Télécharger](#) (mp3 - 104.4 Mo) / [Popup](#)



La Vénus hottentote, c'est cette femme sud-africaine à la morphologie hors norme (hypertrophie des hanches et des fesses) qui, de 1810 à 1815, vécut l'enfer des foires européennes, exposée au regard des hommes comme un animal exotique.

Mais pas question pour la chorégraphe de rejouer le drame, ni de culpabiliser l'auditoire. Ce que veut Chantal Loïal, c'est mettre les pas de tous dans ceux de la Vénus hottentote, lui offrir une victoire sur l'histoire, continuer à mettre en échec un certain regard qui existe encore aujourd'hui.

Le Magazine

Le Magazine de Canal Sud vous donne rendez-vous tous les midi, du lundi au vendredi, avec au programme infos militantes, sociales, culturelles...

Dans la même émission

[Temps Danse](#)

[Sur tes lièvres ...](#)

[On t'appelle Vénus](#)

[OUT](#)

[John Gibler](#)

[Voici l'odyssée d'un esclave guinéen, devenu...](#)

[La Grande Fete des Blatgeous](#)

["Camarade", un nouveau lieu révolutionnaire](#)

[Le vent se lève à JOB](#)

[Pea Punch](#)



actheure emission

Actheure 23 Mai 17

4 jours

Entertainment

